

Coup sur coup, la pensée de Jean Pic de la Mirandole a fait l'objet de deux publications fort intéressantes, et qui sont de surcroît les premières du genre. L'une est

la traduction française des 900 *Conclusions*, publiées à Rome en décembre 1486, et l'autre, l'édition des actes du congrès international qui s'est tenu à l'occasion du 500^e anniversaire de la mort de Pic. Les 30 contributions que rassemblent les deux volumes des actes donnent un éventail très varié des dernières recherches que les spécialistes poursuivent sur la vie, la pensée et le rayonnement de Pic de la Mirandole. Sous la plume de noms connus comme Eugène Garin, August Buck, Umberto Eco, Jacques le Goff, Edward P. Mahoney, Michael J. B. Allen, Albano Biondi, Brian P. Copenhaver, Fabrizio Lelli, Louis Valcke, Ernst Gombrich, Lina Bolzoni, Francesco Tateo, Sebastiano Gentile, Giuliano Tamani, nous trouvons de remarquables articles, qui abordent tour à tour le génie propre et la nouveauté de la visée théologique et anthropologique de Pic dans l'histoire de la pensée de l'Occident et de l'humanisme italien, l'idée qu'il se fait de la dignité de l'homme, le désir d'une culture universelle puisant à toutes les sources connues de la sagesse antique et juive, chrétienne et arabe, ses rapports avec Raymond Lulle et Savonarole, Marsile Ficin et Elie del Medigo, Nicoletto Vernia et Agostino Nifo, ainsi que la diversité légendaire des dimensions de l'œuvre picienne aux niveaux philosophique et épistémologique, philologique et linguistique, cabalistique et occulte, rhétorique et mystique et, enfin, l'écho de quelques postérités. Il ressort de l'ensemble de ces exposés que Jean Pic de la Mirandole ne s'inscrit nullement dans une simple continuité avec les intellectuels des XII^e et XIII^e siècles. Il se présente, en effet, comme un homme du Quattrocento laïc, indépendant et animé par sa *virtù*, affamé de langues anciennes et, si l'on veut employer la périodisation traditionnelle, de la Renaissance. Par sa formation, sa conception unitaire du savoir, sa forme plus scolastique que littéraire de l'expression de ses idées, sa recherche de la *disputatio* philosophique, son image de la dignité de l'homme et de la noblesse du philosophe, Pic se situe dans la lignée des théologiens et des philosophes qui ont eu une idée absolument globale du savoir humain et divin, et qui ont voulu sonder comme Roger Bacon et Siger de Brabant tous les secrets de la nature, du monde et de l'homme. Chacun de ces hommes s'est ainsi efforcé, grâce aux arts libéraux devenus *studia humanitatis* et à la connaissance des langues anciennes, d'accomplir la noblesse de l'homme conforme à sa nature exceptionnelle selon le plan divin. Relevons encore l'article d'Eusebi Colomer qui examine le lien de continuité entre Nicolas de Cues, Pic et Charles de Bovelles au sujet du rapport entre microcosme et macrocosme, et celui de J. Claude Margolin, qui analyse remarquablement les divergences de méthode entre Pic et Erasme de Rotterdam. Il nous semble intéressant, enfin, d'évoquer, comme le fait Charles Trinkhaus dans son essai, l'intention que Pic a poursuivie dans son *Heptaplus, récit septiforme des six journées de la création*. L'As y montre comment Pic a fondé une cosmologie et une anthropologie sur l'allégorie du récit biblique de la création, dans lesquelles sont fondus des éléments empruntés à d'autres traditions théologiques et philosophiques, notamment au néoplatonisme. Les éditions italiennes Olschki ont apporté le plus grand soin à la présentation des textes et à la typographie de ces deux volumes qui seront désormais une référence obligée pour tous les chercheurs piciens à venir. — C'est en 1486, à l'âge de vingt-quatre ans, que Pic de la Mirandole publia à Rome, chez Eucharius Silber, ses 900 *Conclusions philosophiques, cabalistiques et théologiques*, l'un des textes les plus controversés de l'humanisme européen. Condamné pour hérésie par les uns, devenu bréviaire pour les autres, arraché aux mains de son premier éditeur et brûlé en public pendant quatorze jours consécutifs, ce livre, qui n'a jamais cessé d'être réimprimé clandestinement, témoigne d'un point de vue tellement original, pour ne pas dire grandiose, que personne jusqu'à aujourd'hui n'a su en relever le défi. Dans leur forme comme dans leur projet, les *conclusions* de Pic puisent leur source dans la littérature philosophique médiévale des *disputationes*, *quaestiones*, *determinationes*, *expositio-nes*, *sententiae* et enfin *conclusiones*, forme notamment consacrée par Jean de Ripa. Rappelant les *Eléments de théologie* de Proclus, le *Livre des causes* ou encore les doxographies antiques, les *conclusions* se rapprochent par leur vocation d'une forme

encyclopédique et leur architecture opère, par-delà une arithmologie secrète et sacrée, un véritable bouleversement dans l'histoire de la philosophie. Pic entendait soumettre ses thèses, connues aussi sous le titre *Conclusiones nonagente in omni genere scientiarum*, à l'attention des philosophes et des théologiens qu'il avait convoqués à Rome pour le mois de janvier 1487. Derrière la structure apparente de la division – 402 conclusions résumant les doctrines philosophiques, suivies de 498 conclusions personnelles, les thèses exposent toutes les principales doctrines de l'Antiquité et du Moyen Âge et ont pour unique but de vouloir montrer qu'il y a une concordance fondamentale entre les différentes traditions philosophiques grecque et latine, juive et chrétienne, arabe, hermétique et ésotérique. Voilà donc rassemblés Aristote et Platon, Orphée et Pythagore, Hermès Trismégiste et Asclépios, Ammonius et Empédocle, Plotin et Proclus, Porphyre et Jamblique, Albert le Grand et Thomas d'Aquin, François de Meyronnes et Jean Duns Scot, Henri de Gand et Gilles de Rome, Averroès et Avicenne, Al-Farabi et Isaac de Narbonne, Maïmonide et Avempace, Egyptiens et Chaldéens, Zoroastriens et Kabalistes pour collaborer à l'élaboration d'une philosophie supérieure unitaire et, surtout, d'une paix philosophique dont le principe est le suivant : *Philosophia veritatem quaerit, theologia invenit, religio possidet*. Pour le texte latin en regard de la traduction, Bertrand Schefer n'a pas utilisé le texte des deux éditions récentes de Bohan Kieszkowski (Genève, Droz, 1973) et d'Albano Biondi (Florence, Olschki, 1995), dont les erreurs importantes rendent à ses yeux le texte «peu fiable et parfois inintelligible», mais il a suivi d'une manière générale l'orthographe et la graphie de l'édition bâloise de 1557 et, conformément à cette édition, les *conclusions* accompagnées d'un astérisque signalent les thèses condamnées par le pape Innocent VIII en 1489. Précise et soignée, la traduction française est accompagnée d'un précieux dictionnaire précisant le sens des notions et concepts les plus importants de Pic, d'une bibliographie, d'un complément bibliographique aux 900 *conclusions*, d'un index des noms et des thèmes.

JEAN BOREL